
UNE EGLISE QUI VA À LA RENCONTRE

Arsène Brice Bado, SJ

Le message du Saint-Père pour la 107^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié lance un appel pour « une Eglise missionnaire à domicile », une Eglise qui va à la rencontre d'autrui et notamment des réfugiés et des migrants. De fait, « la rencontre » est inscrite au cœur même de l'Eglise et fait partie de son essence. Le mot Eglise qui dérive du mot grec « Ekklesia » signifie « assemblée », « rassemblement », ce qui fait de l'Eglise un lieu de rencontre entre les humains mais aussi avec Dieu puisque c'est Lui qui est à l'initiative de ce rassemblement. Une Eglise qui va à la rencontre d'autrui est donc une Eglise fidèle à sa vocation, celle d'être un sacrement de la rencontre des hommes entre eux et avec Dieu.

Dans cette perspective, les chrétiens ne peuvent guère être fidèles à leur identité sans embrasser cette dynamique de la rencontre qui fait d'eux, *de facto*, des missionnaires appelés à aller vers les autres dans leur milieu de vie et de travail pour leur témoigner de l'amour de Dieu dont ils ont, eux-mêmes, fait l'expérience. Il s'agit pour les chrétiens de suivre l'exemple de leur Maître, Jésus, l'Emmanuel, Dieu qui vient à la rencontre de l'humanité. Tout le ministère public de Jésus est sous-tendu par cette dynamique de la rencontre. Jésus parcourait les villes et les villages à la rencontre de gens divers par leurs origines ethniques, linguistiques, religieuses, et par leurs statuts sociaux. L'une des spécificités des rencontres de Jésus est qu'il privilégiait la rencontre avec l'humanité en souffrance, c'est-à-dire, les rencontres avec les marginalisés, les malades, les possédés, etc. Comme chrétiens qui se revendiquent d'être des disciples de Jésus, nous sommes également appelés à aller à la rencontre de l'humanité en souffrance, à être proches de ceux et celles qui sont dans le besoin, d'une manière ou d'une autre, dans nos paroisses, nos quartiers et nos lieux de travail.

Le message du Saint Père, rappelle que « les flux migratoires contemporains constituent une nouvelle « frontière » missionnaire ». En effet, face à la montée des nationalismes et des xénophobies meurtrières, les migrants deviennent une catégorie menacée ; ils tendent à

représenter la face de l'exclu ou le lépreux moderne devant qui, on tend à se barricader, à ériger des frontières diverses. Comme chrétiens, nous avons le devoir de transcender ces barrières, de les transfigurer afin d'accueillir ceux et celles qui viennent d'ailleurs comme étant nos frères et sœurs. Effet, comme Saint Paul l'écrit dans sa Lettre aux Ephésiens (2,19) : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu ». C'est ce sentiment d'appartenir à la même « maison de Dieu », à la même famille de Dieu, qui ouvre nos cœurs et nos mains pour accueillir les migrants tout en respectant leurs différences culturelles et religieuses. Aux Galates (3,28), Saint Paul dira « il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus ». Notre identité chrétienne enracinée dans le Christ Jésus surpasse et assume toutes nos autres identités ethniques et nationales. Cela demande une profonde conversion de chaque chrétien afin que la conscience d'appartenir au Christ et à son Eglise puisse être le critère essentiel qui guide ses actions, ses paroles et ses pensées. Ainsi, la présence du migrant parmi nous devient comme un test de la crédibilité et de la cohérence de notre attachement au Christ.

Il y a lieu de saluer les nombreux témoignages des œuvres catholiques à travers le monde en ce qui concerne la rencontre et l'accueil des migrants et déplacés internes. A titre d'illustration, je voudrais donner l'exemple de la paroisse Saint Philippe d'Abobo tenue par les Jésuites en Côte d'Ivoire. Situé dans la banlieue d'Abidjan, Abobo est un quartier populeux et précaire où s'échouent la plupart de ceux qui ne peuvent guère se payer un loyer à Abidjan. Abobo a accueilli de nombreux déplacés internes des conflits armés de 2002 à 2007 et de 2010 à 2011. On trouve à Abobo presque toutes les ethnies de la Côte d'Ivoire ainsi que des migrants venant d'autres pays d'Afrique de l'Ouest. Au cœur de ce quartier se dresse la paroisse Saint Philippe qui côtoie des temples d'églises protestantes, des Harristes, et des mosquées. La pastorale à Saint Philippe a pris en compte cette diversité de population qui vient d'ailleurs. Les différentes communautés ethniques participent à l'animation liturgique en chants dans leurs langues, en lisant les textes liturgiques dans leurs langues, en offrant la catéchèse dans différentes langues. La paroisse devient un espace où les nouveaux arrivants sont accueillis par des personnes de leurs groupes culturels. De même, le forage de la paroisse offre de l'eau potable aux riverains sans tenir compte de leur appartenance religieuse, ethnique, ou nationale. Il en est de même de l'école maternelle et primaire qui accueillent plus d'élèves provenant d'autres religions que

d'enfants catholiques. C'est donc sans surprise que lors des différentes fêtes chrétiennes, c'est tout le quartier qui se mobilise aux côtés des catholiques pour que la fête soit belle : les représentants des communautés musulmanes, des Harristes, des églises protestantes, des religions traditionnelles, ainsi que les différentes communautés ethniques se retrouvent avec les catholiques pour la célébration de la messe et le partage du repas festif qui s'en suit. Ainsi, la paroisse Saint Philippe d'Abobo devient comme une parabole, une métaphore d'un monde réconcilié où les différences des uns et des autres sont respectées mais sont transfigurées de sorte qu'elles soient plus des barrières qui empêcheraient la rencontre.

L'expérience de la paroisse Saint Philippe d'Abobo montre bien que c'est à chaque catholique de faire de sa paroisse un lieu de rencontre et d'accueil pour les migrants, les déplacés internes, et pour toutes les personnes provenant d'autres cultures ou d'autres religions. Il s'agit, comme le dit bien le message du Saint Père, « d'annoncer Jésus Christ et son évangile sans quitter son propre milieu, de témoigner de façon concrète de la foi chrétienne dans la charité et dans le profond respect des autres expressions religieuses ». Dans sa paroisse et dans son milieu de vie, chacun doit témoigner de l'évangile en montrant le visage miséricordieux de Dieu, en témoignant de la compassion envers tous eux et celles qui en ont besoin, en osant le premier pas vers ces personnes, considérées comme des frères et des sœurs.

Somme toute, une Eglise missionnaire qui va à la rencontre des migrants, de l'humanité en souffrance, ne parviendra à bon port que si, chaque catholique, chaque paroisse, chaque œuvre d'église, prennent d'abord le temps de la rencontre avec le Maître Jésus lui-même dans une vie de prière et de méditation de son évangile. Car, puisque c'est Jésus qui envoie en mission et qui nous fait ainsi partager la mission que son Père lui a confiée, nul ne pourrait donc être missionnaire sans une relation constante avec celui qui l'envoie. Une Eglise qui va à la rencontre des migrants et de ceux et celles qui sont exclus de nos sociétés, c'est une Eglise qui prie, qui recherche le visage de son Maître Jésus dans les visages défigurés des femmes et des hommes de notre temps. Car, comme l'affirme Jésus lui-même : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mt 25, 40).
